

Conférence à Arras (2003)

L'aïkido : entre traditionalisme et modernisme.

Par Christophe Depaus, 3e Dan Aïkikaiï
Chargé de recherche à la Commission Communautaire Française de Bruxelles
Association Francophone d'Aïkido (A.F.A) de Belgique (Belgian Aïkikaiï)

Université d'Artois, Arras, France

Il n'est généralement pas choquant d'évoquer l'aïkido dans la liste des arts martiaux traditionnels. Pourtant, il est né officiellement au milieu du 20e siècle et constitue sans doute l'une des plus jeunes disciplines martiales.

Cette image de classicisme pour un art martial résolument moderne tient probablement au fait que l'aïkido, plus que toute autre discipline, a su se faire le messenger contemporain d'un héritage guerrier des lointains samouraïs, en transcendant les valeurs de l'affrontement vers une recherche humaniste et pacifique visant à unifier les hommes et à établir l'harmonie entre eux. L'aïkido est pour l'homme un point mobile de convergence dans l'espace-temps, lui permettant non seulement de se situer entre le ciel et la terre (symbolique très importante en aïkido) mais aussi en le reliant perpétuellement à son humanité tout en le tournant vers le devenir de celle-ci.

Histoire et avenir d'une transmission.

Tout comme les autres branches du Budo, l'aïkido ou plus exactement ce qui allait le devenir est issu d'une rupture fondamentale d'avec les bujutsu anciens. En effet, la transition du Bujutsu vers le Bugei puis enfin vers le Budo marqua l'avènement d'un nouvel esprit, s'intéressant davantage à l'évolution de l'individu qu'à la finalité d'un combat. Mais l'aïkido poussa plus avant cet élan de modernité en éliminant du jiu-jitsu (bujutsu) dont il était issu, les techniques qui n'allaient pas servir sa cause et en s'affranchissant de certaines rigueurs de forme héritées du classicisme martial qui constituait le terreau qui l'avait vu naître. Ainsi, d'un point de vue strictement technique, O Sensei, le fondateur de l'aïkido fit disparaître de sa création l'enseignement de l'atemi-jutsu (même si l'atemi subsiste bel et bien en aïkido, il ne revêt plus le même rôle que jadis), les « shime » (étranglements – même si certains d'entre eux demeurent encore dans l'aïkido moderne mais de façon tout à fait marginale), la partie des « nage » (projections) impliquant les jambes et enfin toutes les techniques articulaires irréversiblement destructrices (c'est-à-dire les clés aux articulations forçant ces dernières dans un sens contraire à leur mouvement naturel), ne gardant que celles sollicitant l'articulation dans le respect de ses degrés de liberté mais en exagérant le mouvement. L'aïkido se construisit donc avec l'ensemble des techniques permettant de préserver la vie de l'adversaire ainsi que son intégrité propre et celle de l'ennemi, en cas de conflit.

Quant aux contingences de formes que constituent les katas, la plupart des experts s'accordent à dire que ceux-ci ont totalement disparu de l'aïkido.

Si le premier aspect, celui de la sélection technique sert à l'évidence l'esprit de l'aïkido, nous verrons que le deuxième aspect, inhérent à la transmission de l'art, est probablement le plus atypique.

Les katas sont pourtant jugés indispensables par les experts des disciplines classiques comme le karaté par exemple, afin d'assurer fidèlement la transmission du savoir de génération en génération. Ces enchaînements codifiés à l'extrême miment un combat mené contre un ou plusieurs adversaire(s) imaginaire(s) et constituent un système cohérent reprenant l'ensemble des techniques existantes. Plus encore qu'un simple aide-mémoire, le kata est le support d'enseignement par

excellence puisque son exécution juste exige du pratiquant rigueur, souplesse, précision, rapidité,... bref, toutes les qualités que l'élève en arts martiaux doit s'efforcer de développer.

Mais lorsque O Sensei disparut en 1969, il ne laissa aucune codification de son art, déposant aux pieds de l'Humanité un trésor spirituel sans précédent dans l'histoire du Budo mais aussi la responsabilité d'un immense défi à tous ceux qui allaient s'en faire les ambassadeurs. Il s'agissait en effet, de transmettre un héritage technique et spirituel éclectique, sans le dénaturer, en lui conférant toute la richesse de l'exégèse mais sans tolérer l'égarement...

Je pense personnellement que c'est la recherche du sens qui est au cœur de cette transmission. L'aïkido ne peut être un amas désorganisé de techniques dont la compilation donnerait une gestuelle maladroite. Au contraire, cette discipline doit forger l'homme par un travail sur son corps et son esprit et ne peut qu'être douée de sens, sens profond, liant absolu entre les principes, ceux de la technique et ceux de la vie. Un des plus beaux systèmes d'éducation ! Nous sommes en pleine recherche ; non d'une efficacité pragmatique mais de la sève nourricière de tout un art, celui de communiquer avec autrui et de rechercher sa propre place dans le monde qui nous entoure.

Cette quête du sens est tracée mais toujours inachevée car elle constitue aussi l'impetus aikidosiste qui exhorte le pratiquant à s'exercer toute sa vie pour acquérir sa propre verve dans ce langage polysémique qu'est l'aïkido. Il reste à comprendre la façon de cerner cette quête sans l'enfermer dans un carcan qui ne lui correspondrait pas...

Il fallut, je crois, rechercher dans les expressions de l'art, les invariants qui en établissaient la nature, c'est-à-dire, les éléments que l'on peut considérer comme les gammes du pratiquant.

Ainsi, les notions de « irimi » (pénétrer au cœur de l'action), de « tenkan » (esquive), de « maai » (point de rencontre, évoquant surtout la notion de distance), le « musubi » (connexion entre les partenaires – un des concepts originaux de l'aïkido) sont autant de concepts porteurs auxquels toute pratique digne de ce nom ne peut faillir

L'érection de l'aïkido en système cohérent d'apprentissage de même que sa diffusion dans le monde furent l'œuvre de Kisshomaru Ueshiba, fils de O Sensei qui endossa le rôle de DOSHU (le gardien de la voie). Cette mission de recentrage des interprétations de l'aïkido proposées par les maîtres est aujourd'hui poursuivie par Moriteru Ueshiba, fils de Kisshomaru, qui a hérité à son tour du rôle de Doshu.

Tel qu'il nous est loisible de l'observer, les shihan (maîtres reconnus par l'Aïkikai Hombu Dojo de Tokyo, Centre mondial de l'aïkido), semblent libres de progresser dans une compréhension personnelle de l'aïkido et de proposer des formes de travail particulières, constituant ainsi une sorte de culture d'aïkido propre à chaque maître.

En revanche, le rôle du Doshu sera toujours de préserver l'esprit premier du fondateur et de servir de référence, d'étalon or en étant unificateur dans la technique qu'il propose. Alors que les shihan, après avoir suivi une formation classique, investissent leur propre vision des choses en fonction de leur sensibilité propre, le Doshu se doit, quant à lui, de développer l'ensemble des aspects de l'aïkido simultanément, sans en préférer aucun et sans révéler la moindre facétie de recherche. Une mission de rassembleur autour des piliers fondateurs de l'art et une tolérance mesurée des interprétations que l'on en fait, voilà ce qui pourrait peut-être résumer l'immense tâche de cet homme.

A l'ouverture du 9e congrès de l'International Aikido Federation, à Tokyo, en septembre 2004, Moriteru Ueshiba Doshu rappelait encore : « I would like you to try to study the simple basics from each shihan at this seminar, not look for something showy », se faisant fort de préserver la voie tracée par son père et son grand-père.

Au Japon, ce rôle unificateur indispensable est très perceptible. Ce qui tient l'aïkido vivant, ce qui permet de le répandre partout dans le monde, avec bonheur et sans égarement, c'est l'existence de

ce noyau central, repère absolu, qu'est le Hombu Dojo de Tokyo, dirigé par le Doshu.

La filiation classique des armes.

Un autre ancrage traditionnel que celui du jiu-jitsu auquel l'aïkido fait une incessante référence est celui de la pratique des armes. L'esprit tactique de l'aïkido est inspiré des armes (l'esquive est favorisée mais non la fuite) de même que certaines positions ou gardes. Penser à la tenue d'un sabre et de manière générale, pratiquer les armes comme le bokken et le jo ont une fin heuristique évidente. Leur pratique fait partie intégrante de l'aïkido. Mais là aussi, un vent de modernisme a soufflé sur leur apprentissage. La pratique du sabre pour elle-même, celle du bâton, ne constituent pas une branche proprement dite de l'aïkido même si l'on ne peut nier leur complémentarité. Ainsi désarmer un adversaire muni d'un tanto ou d'un bokken constitue un exercice faisant partie intégrante de l'aïkido alors qu'une joute au bokken appartient à un exercice parallèle à l'aïkido, fort utile, certes mais stricto sensu extérieur à celui-ci. Evidemment, pour manipuler une arme efficacement, ne serait-ce que pour incarner de manière crédible le rôle d'attaquant, une étude spécifique des armes est bienvenue. Dans les disciplines choisies à cet effet, différentes écoles existent comme le Kashima Shinto Ryu, le Shinkage Ryu, etc...préférées par tel ou tel maître mais l'aïki-ken ou l'aïki-jo (c'est-à-dire la pratique du bokken et du jo dans l'aïkido) se doivent d'être toujours les mêmes quelles que soient les écoles d'armes préparatrices. La pratique des armes entraîne l'acquisition de postures spécifiques, selon l'école, qui rejaillit sur la pratique de l'aïkido. Ainsi, il est aisé, pour le pratiquant averti, de distinguer les maîtres influencés par l'école Kashima de ceux influencés par l'école Shinkage. Une fois de plus, la multiplicité des styles est enrichissante et leur adaptation à l'aïkido reflète autant son caractère vivant que son héritage traditionnel mais les techniques de désarmement, de même que les principes irimi/tenkan ci-dessus évoqués demeurent fidèles à l'aïkido tel qu'il fut créé par O Sensei.

Le modernisme ici, tient probablement dans l'utilisation des armes comme support pédagogique. Leur maintien rend néanmoins hommage, une fois de plus, à l'époque des samouraïs.

Hiatus spatio-temporel : le défi individuel de tout pratiquant.

Quel sens donner aujourd'hui à un art guerrier ? Pourquoi savoir se battre en temps de paix ? Pourquoi utiliser des techniques avec des armes qui, furent jadis d'application mais qui semblent aujourd'hui tout à fait obsolètes ? Que faut-il retirer des dualismes qui sous-tendent l'aïkido ? De toute évidence si la pratique nous prodigue beaucoup de plaisir et même si cela paraît être une raison d'être en soi, la visée de l'aïkido dépasse de loin cet hédonisme primaire. Etre un pratiquant d'aïkido n'est manifestement pas être uniquement un technicien ; la technique est un support d'évolution et de progression mais ne permet pas de tout appréhender...Nous sommes tous émerveillés devant les démonstrations techniques époustouflantes des shihan. Quelle précision, quelle puissance mais là n'est encore que le moindre de leur travail ! Que faisons-nous pour augmenter l'intelligibilité de l'aïkido ? Que faudrait-il pouvoir transmettre aux non-pratiquants comme valeurs transcendantes ? O Sensei n'a pas laissé uniquement un bagage technique que son fils, aurait codifié, ils nous a aussi légué l'héritage de la réflexion sur une voie de paix, qui s'impose aujourd'hui comme une philosophie à part entière. Il nous a donc laissé le devoir de nous poser des questions. Et les réponses, si elles existent - car c'est aussi et peut-être avant tout la dynamique de la question qui importe - ne nous seront pas seulement apportées par notre intellect. Nous pensons aussi avec notre corps... Le matériau sur lequel notre réflexion s'exerce est constitué non seulement de la pensée mais aussi de l'émotion engrangée par notre être tout entier. Il faut donc capitaliser de l'expérience par notre pratique et notre vie (c'est probablement une seule et même chose). Si l'intellect seul ne peut résoudre toutes les questions, il ne doit pas non plus demeurer à l'écart car c'est à lui que reviendra la tâche de conclure.

Que nous apporte l'enseignement de l'aïkido ? Nous, qui sommes immergés dans une culture de l'extériorité ? Nous travaillons sur le phénomène et avons réduit notre ambition de connaissance, à ce seul phénomène. L'aïkido n'est-il pas une invitation à la découverte du noumène ?... Ne

pervertissons-nous pas le sens de l'aïkido en lui greffant des pédagogies ? N'en est-il pas une lui-même ? Ne sommes-nous pas en train, en enseignant l'aïkido comme un contenu de réaliser en fait une méta-pédagogie alors qu'il est lui-même un système d'éducation ? Quels efforts faisons-nous pour connaître sa véritable dimension ? Ne sentons-nous pas nos limites lorsqu'il faut « opérationnaliser » des objectifs d'enseignement portant sur des concepts comme « misogi » ; « ki musubi »,... Leur manque d'échelle rend leur évaluation formellement impossible mais leur maîtrise est pourtant palpable sans équivoque.

Les questions que l'aïkido nous invite à nous poser, au quotidien, sont probablement intemporelles. Les réponses sont peut-être dans l'étude historique et culturelle de la genèse de notre art mais ne prennent sens qu'au chevet de notre société moderne. Le temps entre la création de l'art et sa pratique actuelle est aussi le temps du voyage au travers des cultures. Comme le disait Masatake Fujita Sensei lors de sa conférence au 9e Congrès de l'International Aikido Federation, les arts martiaux se sont particulièrement bien exportés en raison de leur travail sur le corps, compréhensible, au premier abord par toute personne quelle que soit sa langue et sa culture. Néanmoins, il n'y a pas que le fossé du temps, il y a celui de la géographie. La tradition que nous avons à cœur de préserver pour y puiser tout ou partie des réponses à nos questions modernes est celle du peuple japonais. Voilà sans doute encore un trait de modernité de l'aïkido, créer un art universel qui pourrait à terme, s'accommoder de toutes les cultures car les questions posées relèvent de l'essence même de la vie et s'adressent au cœur de l'homme. L'aïkido est peut-être l'invitation quotidienne à visiter l'histoire pour répondre aux questions du présent. C'est sans doute pour cela que l'on associe à l'aïkido une « philosophie » car les questions posées par lui le sont de tout temps et gardent leur intérêt au fil des ans. Les questions demeurent et les tentatives de réponses changent au gré des époques. Il en va de même de la philosophie. La plupart des questions si pas la totalité des problèmes soulevés par la philosophie le sont depuis l'Antiquité mais les approches de réflexions changent. C'est pour cela qu'il est intéressant d'étudier l'histoire de la philosophie qui interpelle toujours le moderne, là où l'histoire d'une science ou d'une technique le laisse froid devant sa désuétude. L'aïkido fait revivre en chacun de nous cette histoire de l'Humanité, cette aventure de l'esprit, ce questionnement sur soi et sa propre place dans le monde. Arc-bouté entre le passé et l'avenir, l'aïkido vit au présent de celui qui le pratique.

Conclusion.

L'aïkido concrétise donc l'adaptation des anciens arts de combat à la vie moderne et aux préoccupations d'aujourd'hui mais son legs est aux mains d'hommes qui se doivent de concilier le respect des traditions et la nécessaire évolution de l'enseignement aux mouvances de la société et des esprits. L'aïkido apparaît résolument comme issu d'un patrimoine séculaire mais tourné vers l'avenir...